

Philippe SAIELLI

Psychanalyste membre de la SPP (Société Psychanalytique de Paris), membre formateur de l'APAOR (Académie Psychanalytique Autour de l'Œuvre de Racamier) Maître de Conférences, Université Polytechnique des Hauts de France.

10 avenue Foch

59370 Mons-en-Baroeul

0608600509

Philippe.saielli@wanadoo.fr

Le couple comme théâtre d'une perversion idéologique

L'article analyse comment tout couple se constitue autour d'un idéal partagé qui peut se muer en idéologie, rigidifiant le lien. Cette idéologie agit comme une défense contre l'angoisse de séparation, la différence et la conflictualité. À travers des exemples cliniques et théoriques, l'auteur montre que le couple idéologisé masque sa destructivité sous des valeurs comme l'égalité, la transparence ou la complémentarité. La psychanalyse de couple permet généralement de déconstruire ces pactes inconscients, de réintroduire la conflictualité et le tiers, et de restaurer un espace psychique où chacun peut redevenir sujet dans la relation.

Mots clés : Couple, Idéologie, Perversion narcissique, Travail du négatif

Introduction

Le lien conjugal est traditionnellement fondé sur des idéaux partagés tels que l'amour, la fidélité, l'unité et la complémentarité. Ce sont des valeurs qui soudent le couple. Cependant, ces idéaux peuvent dériver en une forme d'idéologie interne au couple, servant de prétexte à des comportements d'emprise, de contrôle psychique et destruction. Ainsi, le couple peut devenir le *théâtre d'une perversion idéologique* lorsque la quête d'un idéal amoureux parfait l'emporte sur la reconnaissance de la réalité de chacun des partenaires. La psychanalyste Chasseguet-Smirgel a décrit, avec le concept de « *maladie d'idéalité* », la poursuite pathologique d'un idéal du moi, qu'elle a étudiée à travers la perversion, les phénomènes de groupe et certaines formes de l'état amoureux. Dans ce contexte, nous analyserons comment des idéaux conjugaux comme l'amour absolu, la fidélité inconditionnelle, la fusion des êtres ou la complémentarité parfaite peuvent être instrumentalisés dans le couple à des fins de domination, de désobjectivation de l'autre et de contrôle psychique. Les vignettes cliniques présentées proviennent d'une pratique de thérapie psychanalytique de couple inspirée centrée sur l'analyse des alliances inconscientes, injections projectives réciproques et des mouvements transférentiels croisés. Ce cadre méthodologique permet de situer l'observation clinique dans un dispositif d'élaboration partagé, où les processus intersubjectifs et transsubjectifs peuvent être repérés et interprétés.

Idéaux conjugaux et dérive idéologique

Amour, fidélité, unité, complémentarité, ces idéaux structurent l'imaginaire du couple. Ils impliquent respectivement : un engagement affectif réciproque bienveillant, une loyauté exclusive, un sentiment de ne faire qu'un et la conviction que chaque partenaire *complète* l'autre. Ce sont des valeurs nécessaires à la solidité du lien conjugal. Anzieu (1986) accorde une place essentielle à la phase de fusion initiale dans la dynamique du couple, qu'il considère comme nécessaire, structurante et fondatrice, mais aussi transitoire. Anzieu développe l'idée que le couple se constitue d'abord à travers une illusion duelle, une sorte de symbiose psychique, corporelle et fantasmatique. « *L'énamouration apporte la révélation, au sens quasi religieux du terme, que cette personne-ci est une réincarnation de l'objet primordial. Dans l'état d'exaltation amoureuse, qui est généralement l'état fondateur du couple du moins dans la culture occidentale, s'instaure la double croyance que le partenaire est l'objet qui compte par-dessus tout pour moi et qu'il a lui-même le désir d'être cet objet primordial pour quelqu'un, moi en l'occurrence – comme la mère a voulu l'être autrefois pour son tout-petit qui, de son côté, la mettait en place d'être cet objet.*»¹

Ainsi, selon Anzieu (1986), le couple se fonde sur une double croyance : d'une part, la conviction que le partenaire est l'objet qui compte par-dessus tout ; d'autre part, celle que ce partenaire désire lui-même occuper cette place exclusive. Plutôt que de parler de croyances, nous préférons employer le terme d'idéologie, au sens psychanalytique proposé par Chasseguet-Smirgel (1979). Selon elle, l'idéologie est ainsi définie « *comme un système apparemment rationnel, fondé en réalité sur un fantasme d'assomption narcissique, donc sur une illusion structurante* »².

Dans une perspective plus groupale, Kaës (2009, 2016) conçoit l'idéologie comme une construction groupale et défensive, au service du maintien du lien contre le négatif et la conflictualité. Elle opère comme un pacte dénégatif, protégeant le groupe ou le couple de la désintrication pulsionnelle. Dans le lien conjugal, cette idéologie est une production psychique commune : elle vise à défendre le couple contre la séparation, au prix d'une réduction de la pensée et de la subjectivité. L'idéologie du couple, dans cette perspective, s'enracine dans une dynamique transgénérationnelle où les imaginaires fondées sur les familles respectives de chacun des deux partenaires s'entrelacent pour former un système commun de croyances, parfois figé.

Chasseguet-Smirgel (1985) pose que le narcissisme originaire, perdu, est projeté dans un Idéal du Moi surinvesti, moteur d'une quête infinie de perfection, de totalité et de pureté. Dans l'exaltation amoureuse, l'autre devient l'incarnation de cet Idéal du Moi.

Dès que deux sujets se constituent en couple, une élaboration fantasmatique commune prend forme. Ce récit à deux voix n'est pas simplement la somme de deux subjectivités, mais un troisième espace, structuré par une fiction fondatrice. Cette fiction a une fonction psychique précise : stabiliser l'illusion d'un lien unique, harmonieux, différencié du reste du monde, où la rencontre serait l'effet d'un destin, d'une évidence ou d'un « amour vrai ».

¹ Anzieu, D. « *La scène de ménage* », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n°33, 1986, p. 13-30

² Chasseguet-Smirgel, J. « *Quelques réflexions d'un psychanalyste sur l'idéologie* », *Pouvoirs*, n°11, 1979, p.35

L'idéologie du couple est inséparable de la mise en récit idéalisée de la rencontre : elle légitime la fusion initiale et donne sens au choix amoureux. L'idéologie est ici un système de représentation qui masque les conflits pulsionnels, les désirs archaïques, les blessures narcissiques sous un idéal apparemment rationnel (égalité, amour, destin, compatibilité, etc.), mais fondé sur un fantasme de réparation narcissique. L'idéologie n'est pas extérieure au lien conjugal : elle lui est intrinsèque.

Le risque survient lorsque ces idéaux sont absolutisés et érigés en dogmes intouchables au sein du couple. Ils deviennent des pensées omnipotentes qui organisent de véritables dictatures dans la psyché. Par exemple, l'exigence d'une *unité totale* peut conduire les partenaires à tout partager et fusionner au point de nier toute individualité. De même, l'idéal de *complémentarité parfaite* peut enfermer chacun dans un rôle figé (tel partenaire « fort » protégeant l'autre « faible », ou l'un devant toujours « sauver » l'autre), rôle dont il devient impossible de s'écarter. Graduellement, les idéaux initialement positifs se muent en idéologie contraignante : tout écart par rapport à l'idéal est perçu comme une menace pour le couple. Le discours amoureux lui-même peut se dogmatiser, par exemple en prônant un amour si « pur » ou si sacrificiel qu'il justifie la souffrance d'un partenaire. La frontière entre le noble idéal et la dérive perverse est alors franchie. Le couple s'enferme dans un système de pensées omnipotentes qui ne tolère ni conflit, ni imperfection, ni altérité.

La complexité réelle de chacun (avec ses désirs propres, ses ambivalences, son autonomie) est niée au profit d'une idée omnipotente. L'investissement narcissique du couple lui-même devient prédominant, au détriment de l'investissement objectal de l'autre en tant que personne distincte. Eiguer (1989) note que dans certains couples dominés par les liens narcissiques, on observe une « *aspiration à la fusion* » accompagnée de comportements de contrôle et de mépris, où chacun peut aussi dénigrer les défaillances de l'autre. Le couple, pris dans cette logique, cherche à préserver coûte que coûte l'image d'une union parfaite, souvent pour se protéger d'angoisses profondes (peur de l'abandon, du conflit, de la séparation). L'idéal conjugal devient alors une idéologie au sens où il s'impose aux sujets et structure leurs faits et gestes, au prix d'un appauvrissement de la vie psychique individuelle. Chasseguet-Smirgel (1985) l'avait pressenti en montrant que le surinvestissement de l'Idéal du Moi dans le lien amoureux peut avoir une fonction de réassurance narcissique, mais au prix d'un rapport appauvri à la réalité et du dogmatisme idéologique. Dans ces situations, le couple est fondamentalement le théâtre de l'idéologie.

Pacte inconscient et emprise pervers narcissique

Le concept de perversion narcissique, tel que l'a formulé Racamier (1992), ne doit pas être compris dans un sens nosographique rigide. Il désigne avant tout un mode relationnel défensif et paradoxal, pouvant exister à des degrés divers dans la vie de couple, plutôt qu'une structure fixe. Cette précision permet d'éviter une généralisation abusive du terme (ce qui est trop souvent le cas) et de souligner la valeur dynamique et processuelle de ces configurations d'emprise que Racamier a si bien conceptualisé.

Lorsque le couple dérive vers cette perversion idéologique, on voit souvent se mettre en place un pacte inconscient entre les partenaires. Racamier (1992), qui a introduit le concept de perversion narcissique, décrit bien ce phénomène. Selon lui, le couple

pervers narcissique est pris dans un lien d'emprise mutuelle : la relation fait souffrir, mais la rupture est impensable. La peur de la séparation est au cœur de ce contrat inconscient. Chaque partenaire, à sa manière, contribue à maintenir le *statu quo* pervers, souvent sans même en avoir pleinement conscience.

Dans un tel couple, généralement un partenaire occupe une position dominante de « pervers narcissique » actif, tandis que l'autre adopte une position de dominé ; on parle parfois de « complice » ou de victime collusive, du fait que ce dernier, souvent par dépendance affective ou par fragilité narcissique, tolère l'inacceptable. Il est possible de noter l'existence dans certains couples d'un engrenement sadomasochique (Caillot, 2024) ; il s'agit d'une configuration relationnelle pathologique, fondée sur une emprise interactive et réciproque, dans laquelle deux sujets sont liés par une dynamique contrainte de soumission et de domination, agie de manière compulsive, sans espace de symbolisation ni tiers. C'est un processus transsubjectif, où les identités sont indistinctes, les rôles interchangeable, et où le lien est maintenu par une jouissance paradoxale de la souffrance, du contrôle et de la dépendance.

Le pervers narcissique (sadique ou masochique) instrumentalise les idéaux du couple pour asseoir son pouvoir : il peut, par exemple, exiger une fidélité absolue sous prétexte de « grand amour », et ainsi isoler progressivement son conjoint de tout lien extérieur. L'emprise s'installe insidieusement : le dominant use de séduction, de culpabilisation, de chantage affectif et de dénigrement pour remodeler l'autre à sa convenance. En apparence, il défend l'idéalisme du couple (amour fusionnel, unité indéfectible), mais en réalité il s'arroge tous les droits. « *Le couple pervers narcissique noue un pacte inconscient* », note Racamier³, et ce pacte implique notamment que toute menace de séparation ou d'individualisation sera combattue féroce.

Dans ces couples, l'identité de chacun est progressivement engloutie par la relation. La *paradoxalité* est une caractéristique centrale du fonctionnement pervers narcissique, selon Racamier (1992). Le dominant envoie des messages contradictoires (alternant flatterie et humiliation, promesses et cruauté), ce qui maintient l'autre en dépendance et sidération. La relation d'objet y est pervertie : l'autre n'est plus perçu que comme une extension de soi, un objet à contrôler. Defontaine (2019), le formule ainsi : « *Dans le couple pervers, l'autre n'est pas considéré comme un partenaire, une personne à part entière, mais comme un objet partiel, un prolongement de soi. L'autre n'a pas de statut de sujet, il est réceptacle des projections du pervers... qui lui fait subir la disqualification, la destructivité et l'envie* »⁴. Cette phrase résume bien la violence sourde à l'œuvre : le partenaire-pervers déverse dans l'autre tout ce qu'il refuse en lui (envie, haine, insécurité) et disqualifie systématiquement le vécu de l'autre.

Notons que ce pacte pervers narcissique s'autoentretient : le partenaire dominé, bien que souffrant, reste attaché à la relation, car l'idéologie d'amour fusionnel lui fait croire qu'en dehors du couple il n'y a pas de salut. C'est le piège classique de l'emprise. On a ainsi une emprise à deux visages : sadique d'un côté et masochiste de l'autre,

³ Racamier, P.-C. (1992), *Le génie des origines*, Paris, Dunod, p.115.

⁴ Defontaine, J., (2019), *Dérives perverses dans le couple et blessures d'enfance*, Paris, L'Harmattan, p.95.

souvent avec des retournements (la victime peut à son tour devenir persécutrice sur d'autres plans, etc.). Il ne s'agit donc pas simplement d'un tyran et d'une marionnette, mais d'un duo pathologique où chacun participe, à des degrés différents, à maintenir la structure idéologique fermée du couple. Hurni et Stoll (2002), parlent de **tension** intersubjective perverse pour décrire une modalité relationnelle où deux partenaires entretiennent un lien agressif permanent, fait d'attaques verbales, de ripostes, de désinvestissements mutuels et de manipulations psychiques. La tension est nécessaire à la survie psychique du couple, malgré l'absence de lien véritable : elle devient le moteur d'une relation paradoxale : « ni ensemble, ni séparé ». Le couple se replie sur ses propres lois et croyances délirantes, excluant toute influence externe.

L'illusion fusionnelle : le couple idéologisé et la négation du tiers

Un des mécanismes centraux de la perversion idéologique dans le couple est l'illusion fusionnelle. Les deux partenaires, mus par la peur de la séparation et par le besoin narcissique de complétude, vont chercher à réaliser le fantasme de ne former qu'un seul être à deux. On retrouve ici le mythe de l'androgynie originel ou du « *deux en un* ». Defontaine (2019), reprenant les travaux d'Anzieu, parle de couple gémeaire pour désigner ces couples qui se vivent comme des « jumeaux imaginaires », en symbiose complète. Ce *couple gémeaire* se voit comme un couple idéal en opposition au reste du monde et notamment aux parents (considérés comme de *mauvais couples* par contraste). Il y a là un puissant déni de la différence : « *Le couple est érigé en idéal, évacuant toute possibilité de conflit ou de désaccord, dans une négation de la différence* »⁵. Toute divergence de vues, tout désir propre à l'un des partenaires doit être étouffé pour préserver l'harmonie factice.

Ruffiot⁶a proposé une formule éclairante pour décrire ce fantasme fusionnel : « *l'amour est vécu comme illusion de deux corps pour une psyché unique* ». Autrement dit, on imagine qu'il n'y a plus qu'une seule psyché englobant les deux membres du couple, les corps étant distincts, mais au service d'un même Moi idéal commun. Ce fantasme d'auto-engendrement du couple (Caillot et Decherf 1982) renvoie à une tentative inconsciente de recréer une unité primaire, sans tiers. C'est une régression au narcissisme primaire à deux : une forme de narcissisme partagé où chacun s'identifie totalement à l'autre. Cette fusion idéalisée a une fonction défensive : elle permet d'éviter les angoisses liées à la séparation, à la dépendance et à la reconnaissance d'une altérité (souvent, elle sert à se protéger d'une angoisse archaïque d'abandon ou du retour d'une imago maternelle toute-puissante dont on cherche inconsciemment à s'affranchir). Le couple fusionnel développe des pensées omnipotentes du type : « *À nous deux, nous sommes tout, nous nous suffisons* ». Ces pensées omnipotentes sont en résonance avec l'idéologie du couple parfait présent dans les réseaux sociaux.

Parmi les idéologies conjugales contemporaines, celle de la transparence totale et anti-normative occupe une place paradoxale. Animée par un idéal de vérité absolue et d'authenticité radicale, elle repose sur l'idée que les partenaires ne doivent rien se

⁵ Defontaine, J., (2019), *Dérives perverses dans le couple et blessures d'enfance*, Paris, L'Harmattan, p.112.

⁶ Ruffiot A. 1984. « Le couple et l'amour : de l'originnaire au groupal », dans EIGUER, A. et al., *La thérapie psychanalytique du couple*, Paris, Dunod, p.45

cachez, que tout doit être partagé, pensées, désirs, ressentis, fantasmes, passés. Sous couvert de liberté et de sincérité, cette exigence de transparence peut devenir une forme d'inquisition, où le moindre retrait est suspect, et où le droit à l'intimité individuelle est confondu avec un secret toxique. L'autre est sommé d'être un « miroir sans tain », dans une confusion entre confiance et contrôle.

La dynamique du couple s'enracine dans une double filiation, « filiatif » et « couplal » (Ruffiot, 1984). Chacun des partenaires importe dans le lien les objets, idéaux et pactes issus de sa famille d'origine. Le couple devient ainsi le lieu où se rejouent les alliances inconscientes héritées, parfois pour les transformer, parfois pour les répéter. Comme l'a montré Kaës (2009), le lien conjugal actualise une part du transgénérationnel et de la groupalité interne de chacun. Lorsque ces alliances demeurent rigides, elles se cristallisent en idéologie conjugale défensive, abritant les angoisses archaïques sous un discours normatif ou moral.

Cette idéologie trouve une résonance forte dans les formes de couple se voulant « déconstruits », « émancipés des normes » (polyamour, égalitarisme extrême, refus des rôles sexués), où toute asymétrie ou besoin différencié est parfois interprété comme réactionnaire ou aliénant. Pourtant, en prétendant abolir les différences ou les limites, cette idéologie produit une forme d'indifférenciation psychique, où chacun est happé par l'idéal du « tout-dire » et du « tout-partager ». Le couple devient alors une instance de surveillance mutuelle au nom de la liberté. Ce fantasme de transparence, comme Chasseguet-Smirgel (1985) l'a analysé dans le registre idéologique, peut se révéler une tentative de retrouver une toute-puissance narcissique archaïque : un couple sans opacité, sans tiers, sans inconnu, c'est-à-dire sans espace psychique. La transparence idéologique, loin de garantir l'harmonie, peut donc entretenir un lien saturé, contraint, où la différenciation subjective est vécue comme une faute ou une trahison.

Vignette clinique. Couple et idéologie de la complémentarité « naturelle »

Marc et Élodie, trentenaires, consultent en thérapie de couple après la naissance de leur deuxième enfant. Tous deux se présentent comme « traditionalistes » et très attachés aux « valeurs familiales ». Dans les premiers entretiens, Marc explique qu'il travaille beaucoup « pour subvenir aux besoins de sa famille », tandis qu'Élodie assume seule la gestion du foyer et des enfants, ce qu'il qualifie de « rôle naturel de la femme ». De son côté, Élodie dit souffrir de fatigue chronique, de colère diffuse et d'un sentiment de solitude, mais ajoute qu'« une bonne mère ne se plaint pas ». Très vite, il apparaît que leur couple est structuré par une idéologie genrée rigide, dans laquelle les rôles masculins et féminins sont considérés comme déterminés par la nature ou par la tradition : l'homme est actif, extérieur, protecteur ; la femme est intérieure, douce, dévouée. Tout écart à cette vision suscite une angoisse. Quand le thérapeute évoque l'idée d'un partage des tâches, Marc se crispe : « Ce serait renier ma fonction d'homme ». Quant à Élodie, elle a intégré l'idée que ses désirs personnels sont suspects, voire égoïstes. Le conflit latent repose sur une idéologie défensive : leur répartition figée permet d'éviter les tensions internes ; chez lui, peur de sa propre vulnérabilité ; chez elle, peur de l'agressivité, tout en légitimant un pacte d'inégalité. En ce sens, la thérapie met au jour une forme de néo-patriarcat idéologisé, où la différenciation extrême des sexes sert de garant à la stabilité narcissique du couple. L'un et l'autre trouvent un bénéfice défensif à cette hiérarchie : Marc évite d'explorer

sa dépendance affective, Élodie évite de confronter un éventuel désir de subjectivation et d'individuation. Mais ce bénéfice se paie par une souffrance diffuse et une inhibition affective croissante.

Dans une relation mature, chaque sujet maintient en lui un tiers symbolique, c'est-à-dire la reconnaissance qu'une part de l'autre lui échappera toujours, et qu'il existe une loi ou une réalité tierce, par exemple la loi symbolique, la reconnaissance des limites, la différence des sexes, la présence éventuelle d'enfants, qui empêche la confusion complète. Or, dans le couple idéologisé, ce tiers est forclus, au profit du « *Nous* ». Un tel couple peut donc fonctionner dans un déni total des réalités externes (règles sociales, différences biologiques ou psychiques), jusqu'à parfois partager des délires communs. Sans aller jusqu'au délire psychotique, beaucoup de couples fusionnels développent des pensées omnipotentes, par exemple la conviction d'être investi d'une mission spéciale, ou de détenir la recette du « vrai amour » que les autres n'ont pas.

On comprend dès lors que cette dynamique fusionnelle, si « parfaite » en apparence, est en réalité fragile et violente. Fragile, car elle ne tolère aucune remise en question, le moindre accroc peut faire effondrer l'édifice narcissique commun ; violente, car elle implique une emprise réciproque : chacun surveille que l'autre reste conforme à l'Idéal commun. Le pouvoir dans le couple fusionnel idéologisé est souvent partagé et occulte, empreint de domination.

Cette négation du tiers empêche toute croissance du couple : le temps est figé, le couple demeure dans une sorte d'absolu atemporel, ce que Racamier nomme un fonctionnement antœdipien pathologique (Racamier 1995). Les travaux de Defontaine (2019) illustrent ces processus à travers des vignettes cliniques de couples. Dans l'un des cas qu'elle rapporte, les partenaires s'étaient construits une identité conjugale gémellaire si étroite que toute frustration externe (un échec professionnel de l'un, par exemple) était vécue comme une atteinte insupportable à leur entité commune. L'issue a été une escalade d'emprise : pour maintenir l'autre à flot narcissiquement, chacun alternait les rôles de soignant et de malade dans une sorte de jeu pervers. On retrouve ici le thème du sauvetage à tout prix, très fréquent dans les couples idéologisés.

Defontaine (2019) parle de destructivité douce pour désigner la violence psychique feutrée, mais réelle qui se déploie dans ces couples. La destructivité douce est une forme de violence psychique insidieuse, qui ne se manifeste pas par des actes ouvertement agressifs, mais par des processus de disqualification progressive, d'envie et de dévalorisation subtile de l'autre. Cette destructivité agit par petites touches, souvent sous couvert de bienveillance ou de normalité apparente, et vise à affaiblir la subjectivité du partenaire tout en maintenant une illusion de lien et de complicité. Ainsi, contrairement à la violence conjugale qui peut être ouverte (cris, coups, insultes explicites), la destructivité dans le lien pervers narcissique est souvent insidieuse, diffuse, et exercée « sous couvert du bien ». Le vernis idéologique du couple sert de justification à des actes profondément destructeurs pour la subjectivité. Il importe de souligner que cette destructivité reste souvent invisible de l'extérieur. Le couple idéologisé peut donner l'image d'un couple parfait ou fusionnel sans histoires. La violence est intérieure, souvent muette. Néanmoins, ses effets sont bien réels et parfois tragiques.

Vignette clinique. Idéologie égalitaire et folie à deux : la scène conjugale comme défense contre la différenciation

A. et L., la trentaine, se sont rencontrés dans un collectif altermondialiste. Leur couple s'est constitué dans un idéal politique partagé : engagement féministe, lutte contre les inégalités, volonté de subvertir les modèles conjugaux traditionnels. Leur lien affectif s'est d'emblée articulé autour de ce socle militant : ils se pensent comme partenaires d'une « révolution affective », où l'amour, la parentalité et le quotidien doivent être rigoureusement égalitaires. Ils sont très fiers de dire à quel point leurs amis disent d'eux qu'ils sont un couple déconstruit.

Mais à la naissance de leur fille, une tension insidieuse se déploie. L. travaille de nuit dans un centre d'accueil d'urgence. A. commence à mesurer de manière obsessionnelle le temps qu'elle passe avec leur enfant, le comparant à la minute près à celui de son compagnon. Dès qu'un déséquilibre apparaît, même de quelques minutes, elle explose dans des scènes de colère où la violence verbale, la culpabilisation et le désespoir s'entrelacent. Ces scènes de ménage, fréquentes et épuisantes, n'aboutissent jamais à une résolution. Elles tournent en boucle. Et paradoxalement, elles nourrissent la conviction commune que leur combat idéologique est juste, et que les difficultés viennent d'un « système » qui les empêche de vivre leur idéal.

En séance, chacun parle longuement du projet égalitaire. Mais aucun des deux ne parvient à dire ce qu'il ressent personnellement. Toute émotion, frustration ou fatigue est immédiatement traduite dans le registre idéologique : « si je suis épuisée, c'est parce qu'on reproduit les schémas patriarcaux », dit A. ; L. répond : « je fais tout ce que je peux, mais j'ai l'impression d'être sans cesse en faute ». Leur échange tourne à vide, saturé de mots d'ordre et de dogmes. Quand le thérapeute leur propose de nommer ce qu'ils désirent individuellement, une angoisse affleure. La subjectivité semble menacer la cohésion du lien.

L'analyse du lien montre une idéologie conjugale de la symétrie parfaite, érigée en absolu. L'idéal politique devient un impératif de contrôle. Toute asymétrie, pourtant inévitable dans la vie réelle, est vécue comme une déchéance morale. Le couple, pris dans un fantasme de pureté égalitaire, s'interdit toute négociation subjective. Ce qui devait libérer (le projet politique) devient aliénant.

On assiste ici à une forme de folie à deux, au sens d'une croyance délirante partagée et entretenue à deux, où l'idéologie égalitaire, d'abord émancipatrice, devient le socle d'un enfermement psychique mutuel. Les scènes de ménage ne visent pas tant à résoudre un conflit qu'à maintenir l'indifférenciation : elles sont le symptôme de la terreur que représente pour chacun la séparation psychique, l'altérité. En s'affrontant, A. et L. rejouent une lutte symétrique, indéfinissable, sans gagnant, mais qui les unit. La dispute devient le seul langage commun autorisé à exprimer la différence, mais sous forme d'agir, non de symbolisation.

Dans l'analyse du lien, il est apparu que l'idéal égalitaire fonctionnait comme un idéal défensif, selon les termes de Chasseguet-Smirgel (1985) : un idéal si rigide qu'il écrase toute subjectivité. La scène de ménage devient un moment où le lien se maintient précisément par sa destruction partielle. La conflictualité est nécessaire pour entretenir

l'illusion d'un accord parfait. Toute tentative de sortir de cette logique, par exemple, lorsque L. propose une répartition moins stricte et plus souple, est vécue comme une trahison de la cause. Les scènes de ménage répétitives à la fois montrent et dissimulent les traumatismes de l'enfance qui s'actualisent dans le quotidien du couple.

L'espace thérapeutique a permis de restaurer progressivement une parole différenciée. En rendant possible une parole sur la haine, l'envie, les blessures narcissiques antérieures, une place a pu être redonnée à l'imperfection du lien, à l'asymétrie inévitable, et surtout à l'altérité. A. a pu faire émerger une angoisse d'abandon archaïque, activée par l'isolement maternel. L. a pu reconnaître sa culpabilité de « ne jamais faire assez » et son ressentiment refoulé. L'idéal d'égalité a été revisité : non plus comme symétrie totale, mais comme respect des différences. Le travail thérapeutique s'est attaché à démasquer l'idéologie inconsciente du couple, qui faisait écran à la subjectivité de chacun.

Le couple apparaît ainsi comme un véritable théâtre psychique, au sens où il constitue une scène de projection et de mise en acte des conflits inconscients. Chacun y joue un rôle, rejoue des scénarios issus de son histoire familiale et met en scène les pactes inconscients et les injections projectives qui soutiennent et lient le lien. Ce théâtre idéologique permet de maintenir l'unité narcissique du couple par la mise en scène d'une union parfaite, mais au prix d'une désobjectivation réciproque. En ce sens, le "théâtre" désigne à la fois la scène intérieure où se rejouent les identifications archaïques et le dispositif externe dans lequel s'exposent et se répètent les conflits inconscients du lien.

Le couple apparaît ainsi comme un terrain privilégié d'expression des idéaux, des fantasmes et des défenses. Lorsqu'il devient le support d'une idéologie rigide, il peut se transformer en appareil de soumission mutuelle, jusqu'à menacer la vitalité psychique des deux partenaires. En mettant au jour les alliances inconscientes et les pactes dénégatifs, la psychanalyse permet de desserrer l'étau idéologique. Le travail du négatif, la réhabilitation de l'altérité et la fonction tierce ouvrent à une transformation du lien, où le désir et la pensée peuvent de nouveau circuler. C'est en cela que l'approche psychanalytique peut subvertir la pulsion de mort à l'œuvre dans certaines alliances conjugales idéalisées, et restaurer un processus vivant fait de séparation, de reconnaissance et de créativité partagée.

Conclusion

À travers les exemples cliniques et les apports théoriques mobilisés, nous avons vu comment certains couples s'organisent autour d'idéaux défensifs, construisent des pactes inconscients pour éviter le conflit psychique, et parfois sacrifient la subjectivité individuelle au nom d'un idéal partagé. L'idéologie conjugale peut alors fonctionner comme une instance normative interne, dissimulant la destructivité sous couvert d'unité. La psychanalyse du couple permet d'éclairer ces impasses et de proposer des voies de désaliénation du lien par le travail du négatif, la reconnaissance de l'altérité, la restauration de la fonction tierce et l'ouverture vers une dynamique plus vivante. Le couple n'est pas condamné à rejouer l'idéologie, mais peut aussi devenir un lieu d'élaboration subjective et de transformation partagée.

Bibliographie :

- ANZIEU, D. 1986 « La scène de ménage », dans *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n°33.
- ANZIEU, D. 1999. *Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal*, Paris, Dunod.
- CAILLOT, J-P. et DECHERF G. 1982. *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité*, Paris, Clancier-Guénaud.
- CAILLOT, J-P. 2015. *Le meurtrier, l'incestuel et le traumatique*, Paris, Dunod.
- CAILLOT, J-P. 2024. *Le désir et le traumatique*, Paris, Dunod.
- CAILLOT, J.-P., et SAIELLI, P. 2024. « La forme masochique de la perversion narcissique », dans *Revue belge de psychanalyse*, n° 84/1.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, J. 1985. *La maladie d'idéalité. Essai psychanalytique sur l'idéal du moi*, Paris, L'Harmattan.
- DEFONTAINE, J. 2003. « Quelques aspects du transfert dans la perversion narcissique », dans *Revue française de psychanalyse*, 67(3).
- DEFONTAINE, J. 2011. « Animalité incestualité. Réflexions à propos de l'effet Tamagushi », *Revue française de psychanalyse*, vol. 75, 1.
- DEFONTAINE, J. 2019. *Dérives perverses dans le couple et blessures d'enfance*, Paris, L'Harmattan.
- EIGUER, A. 1989. *Le pervers narcissique et son complice*, Paris, Albin Michel.
- HURNI M. et STOLL G. 1996, *La haine de l'amour, la perversion du lien*, Paris, L'Harmattan.
- KAËS, R. 2009. *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- KAËS R. 2016. *L'idéologie : l'idéal, l'idée, l'idole*, Paris, Dunod,
- RACAMIER, P-C. 1992. *Le génie des origines*, Paris, Dunod.
- RACAMIER, P-C. 1995. *L'inceste et l'incestuel*, Paris, Dunod.
- RUFFIOT A. 1984. « Le couple et l'amour : de l'originnaire au groupal », dans EIGUER, A. et al., *La thérapie psychanalytique du couple*, Paris, Dunod.